

Études littéraires africaines

BREZAULT (Éloïse), *Johnny chien méchant d'Emmanuel Dongala*. Gollion (CH) : Éditions Infolio ; Bienne (CH) : ACEL, coll. Le Cippe : études littéraires, 2012, 119 p. – ISBN 978-2-88474-312-9



Florence Paravy

Numéro 36, 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1026350ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1026350ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Paravy, F. (2013). Compte rendu de [BREZAULT (Éloïse), *Johnny chien méchant d'Emmanuel Dongala*. Gollion (CH) : Éditions Infolio ; Bienne (CH) : ACEL, coll. Le Cippe : études littéraires, 2012, 119 p. – ISBN 978-2-88474-312-9]. *Études littéraires africaines*, (36), 168–169. <https://doi.org/10.7202/1026350ar>

sentations entre pacification générale et sécurisation ou protection des enfants. Diachroniquement, il y a eu trois phases dans l'évolution des représentations des enfants-soldats depuis 1996 ; tributaires du contexte politique, elles soulignent les défis de la réinsertion économique et une prise en compte de la problématique des filles soldats.

Analyse de première main, bien documentée (glossaire, annexes, textes, résolutions des Nations Unies sur la question des enfants), l'étude souligne la sensibilité et l'actualité de la question des enfants-soldats et les difficultés liées à l'analyse de leur état.

■ Adama COULIBALY

BREZAUULT (ÉLOÏSE), *JOHNNY CHIEN MÉCHANT D'EMMANUEL DONGALA*. GOLLION (CH) : ÉDITIONS INFOLIO ; BIENNE (CH) : ACEL, COLL. LE CIPPE : ÉTUDES LITTÉRAIRES, 2012, 119 P. – ISBN 978-2-88474-312-9.

La collection « Le Cippe », créée par l'ACEL (Association pour une collection d'études littéraires), vise à faire connaître le patrimoine littéraire francophone. Destinés à un large public, ces ouvrages témoignent d'une volonté nettement pédagogique, mais aussi du souci d'intéresser les spécialistes des domaines concernés. L'ouvrage d'Éloïse Brezault, consacré à *Johnny chien méchant* d'Emmanuel Dongala, en est un bel exemple : l'exposé est à la fois très clair et nourri d'entretiens avec l'écrivain, de multiples comparaisons avec d'autres œuvres d'auteurs africains et de nombreuses références à des travaux universitaires.

Le premier chapitre présente une synthèse biographique, accompagnée d'explications à propos du contexte politique congolais ; il souligne le caractère engagé de l'écriture d'E. Dongala, et le regard critique qu'il porte sur l'attitude de nombreux intellectuels africains face aux tragédies récentes du continent : au mieux un silence honteux, au pire une responsabilité directe au niveau politique.

Le deuxième chapitre montre comment, à travers la déréalisation de l'espace, la figure de l'enfant-soldat, la représentation de savoirs et de discours mis au service du chaos, E. Dongala pose le problème de la « déliquescence d'un pays sans État » (p. 31), d'un espace national éclaté et entièrement régi par la « rhétorique des appartenances » selon les termes d'E. Said.

É. Brezault s'interroge, dans le chapitre suivant, sur la représentation de l'horreur : la voix de l'enfant opérant une certaine distanciation, la polyphonie donnant accès à diverses perceptions de la

guerre, « l'écriture de l'abject » – à travers la transgression des normes linguistiques, les allusions scabreuses, le bestiaire, etc. – sont autant de ressources permettant de « montrer assez d'horreurs pour qu'on soit révolté mais pas trop pour ne pas tomber dans le voyeurisme et la manipulation du lecteur », selon les propos de l'écrivain (p. 79). L'analyse montre aussi que l'opposition entre les deux personnages centraux, Johnny l'enfant-soldat et la jeune Laokolé, introduit une note d'espoir, mais ne se réduit pas à une confrontation simpliste entre le Bien et le Mal, car le meurtre final accompli par Laokolé fait d'elle une figure plus ambiguë, contaminée par la violence générale. Ainsi, le roman va « à l'encontre des vérités trop faciles » en montrant « la promiscuité incontestable du bourreau et de sa victime » (p. 64).

Dans le quatrième chapitre, l'analyse s'attarde davantage sur les autres œuvres d'E. Dongala, pour montrer qu'une même quête les sous-tend : la rupture coloniale nécessite l'élaboration d'une « nouvelle cosmologie ». L'écriture du romancier cherche donc à concilier, voire harmoniser, science et technologie d'une part, héritage spirituel africain de l'autre, tout en stigmatisant la parole autoritaire et sectaire, quelles qu'en soient la source et la forme : discours des politiques, des médias, des défenseurs de l'ordre patriarcal... Et c'est souvent aux femmes qu'est confié le soin de tenir un contre-discours susceptible d'apporter un changement positif.

Enfin, le dernier chapitre revient sur la question des discours identitaires et de la nation postcoloniale. Exploitant les images de l'identité-racine et de l'identité-rhizome qui jalonnent les travaux de nombreux penseurs contemporains, É. Brezault les met en relation avec la représentation de la guerre civile congolaise et sa « rhétorique de l'ethnicité exacerbée » (p. 94), destinée à fonder la construction de l'État postcolonial sur le mythe de la pureté identitaire. Elle conclut sur l'idée que la vision politique qu'offrent les romans d'E. Dongala est représentative de « l'afropolitanisme » tel que le décrit Achille Mbembe.

L'ouvrage réussit donc brillamment un pari difficile : produire une analyse pertinente, étayée de références à de nombreux travaux – de critique littéraire, d'anthropologie, de politologie, etc. – tout en la rendant accessible au lecteur profane en matière d'histoire et de littérature africaines.

■ Florence PARAVY